

ante éplorée.
domptant la
de dépasser
rit une réso-
ula sous son
el à Jésus, le
ses sœurs la
elle se rendit

t sœurs bien
notre vie à
rrivé ! Nous
absolu de la
ses celliers
s plus illus-
ur ôta la vie.
Ne permet-
ui. Évitions
immaculé !
atale, détrui-
notre sang

ché sous son
son visage

dénoûment ;
aroxysme de
le l'Abbesse
e, ces sœurs
oient plus le
l'imiter ; se
ation et sans
chroniqueur,

e monastère,
et les vierges
, ils les trou-
A cette vue,

ils recalent épouvantés... mais bientôt leur lubricité trompée se change en fureur : ils se saisissent des épouses du Christ et en font un horrible carnage ; leurs membres délicats sont hachés, déchiquetés, piétinés et réduits à n'être plus qu'une bouillie sanglante. Aucune ne fut épargnée ; elles étaient soixante-quatorze qui supportèrent, avec un courage au-dessus de leur sexe, les souffrances indicibles de cette boucherie inhumaine. Leurs âmes s'envolèrent ensemble aux pieds du trône de Celui qui fait les vierges, pour recevoir la couronne où les roses du martyre se mêlent aux lys de la virginité.

M. SODAR DE VAULX.



Chronique Antonienne

SAINT ANTOINE ET LE FUMEUR



IL est une habitude dangereuse, qui entraîne souvent des conséquences funestes, c'est bien celle du fumeur, et cependant qu'il lui est difficile de s'en corriger. Que de fois ce sont les premières atteintes d'un mal incurable qui ouvrent enfin les yeux à ce pauvre esclave ! Trop tard, hélas ! pour songer à enrayer le mal qui lentement, mais sûrement conduira au tombeau la malheureuse victime, et, Dieu le sait, au prix de quelles terribles souffrances !

Le fait qui va suivre nous montrera un homme aux prises avec cette habitude tyrannique et n'en triomphant que par l'intercession puissante de saint Antoine ; nous raconterons le fait d'après une des nombreuses revues dévouées au culte de saint Antoine ; ce sera le fumeur lui-même qui parlera :

Depuis ma jeunesse j'étais un grand fumeur ; mais je ne tardai pas à constater que la cigarette nuisait à ma santé et minait lentement toute ma constitution ; je me rendais parfaitement compte des ravages causés en moi par cette fâcheuse habitude, et je mis en œuvre tous les moyens humains pour m'en corriger. J'avais ainsi lutté pendant